

# Mylène Demongeot

Filmography

[www.mylene-demongeot.fr](http://www.mylene-demongeot.fr)

## 2008 **Oscar et la Dame Rose de Eric-Emmanuel Schmitt**

Avec Michèle Laroque, Amir Ben Abdel Mounen, Max von Sidow, Amira Casar  
Musique de Michel Legrand Un tournage de rêve. Le personnage de Lilly a été écrit pour moi, ce qui est très agréable pour une actrice. Je me suis régalée.



## 2008 **Tricheuse de Jean-François Davy**

Une comédie avec Hélène de Fougerolles , Zinedine Soualem , Michel Duchaussoy , Mylène Demongeot , Valérie Kaprisky



## 2006 **Sous les toits de Paris de HINER SALEEM**

Le plus beau film que j'ai fait à mon humble avis. Un partenaire magique, Michel Piccoli. Dès le début du tournage, j'ai senti que je faisais un travail qui pour moi serait inoubliable. J'ai compris ce que voulait faire Hiner, où il voulait aller et je lui ai donné tout ce qu'une actrice peut donner avec une confiance totale. Le film va sortir en Octobre 2007. Je ne peux pas prévoir les réactions du public mais maintenant je sais qu'après ce film, je peux m'arrêter si je le désire. J'ai toujours dit que je n'avais pas encore rencontré "le" film dont je serais totalement fière. Eh bien, ça y est.



## 2005 **La Californie de Jacques Fieschi**

J'adore ce film. J'adore le rôle de Katia. J'ai adoré travailler avec la merveilleuse actrice qu'est Nathalie Baye. Avec toute la troupe, d'ailleurs. Ludivine Sagnier me fait penser à ce que j'étais au même âge qu'elle. Mon amitié avec Jacques ne cesse de se développer et de s'approfondir. J'espère vraiment retravailler avec lui. Il m'a dirigée en me laissant une très grande liberté. Ça a été une vraie collaboration. Je suis une nouvelle fois nommée aux Césars.



## 2004 **Camping de Fabien Onteniente**

Un énorme succès populaire, plus de cinq millions d'entrées ! Je me suis amusée à créer Madame Pic, rôle quasi muet mais très présent. Mathilde Seigner est une actrice que j'apprécie énormément . Je crois que c'est grâce à elle que j'ai fait ce film. Gérard Lanvin est un amour. Je ne connaissais pas cette partie de la France moi qui suis fidèle à Porquerolles.



## 2004 **Victoire de Stéphanie Murat**

Avec Sylvie Testud, une actrice épatante. Ce film rempli de qualités n'a pas été bien compris. Mon rôle est drôle et un peu cruel. Un petit chien Yorkshire ne me quittera pas pendant le tournage. Je me régale et aussi d'avoir pour amant (dans le film) ce cher Philippe Khorsand. Nous rions beaucoup.



## 2004 **36, Quai des Orfèvres de Olivier Marchal**

Il s'en est passé des choses dans ma vie en presque dix ans... Je décide de recommencer ce métier qui est le mien et que j'aime et c'est grâce à l'amitié de Dominique Besnehard qui est le premier lecteur de "Tiroirs Secrets" pendant que nous faisons une cure pour maigrir à Brides les Bains et à Olivier Carbone (casting) que je rencontre Olivier Marchal. J'accepte de faire des essais comme une débutante. Il m'engage. C'est le pied à l'étrier. Le rôle est petit mais beau. On me remarque. Je suis même, à mon grand étonnement, nommée aux Césars pour le meilleur second rôle. Je ne gagne pas mais j'ai l'impression que les gens du métier m'ouvrent leur bras et cela me donne confiance. Je peux continuer.



## 1997 **L'homme idéal de Xavier Gélin**

Depuis "Furax" nous sommes restés très amis et je m'en vais faire la maman de Pascal Légitimus dans ce film sympathique mais pas complètement réussi. C'est l'époque où je pèse quinze kilos de trop et ça se voit. J'ai adoré Zabou qui me fait mourir de rire. Elle, c'est sa période d'avant qu'elle ne devienne Zabou Breitman avec le succès que l'on sait.



## 1994 **La Piste du télégraphe de Liliane from Kermadec**

Également appelé "Une femme dans le vent"

Un redoutable manque de moyens financiers a rendu le tournage plus que difficile (un tiers du scénario n'a pas été filmé) mais grâce à ce film, je suis allée en Ukraine sur les pas de ma mère (lire "les Lilas de Kharkov") et j'ai été émue de m'apercevoir que tout ce que j'avais écrit dans le livre, tout ce que maman m'avait raconté, je l'ai retrouvé en vrai, même les odeurs qui s'échappent des maisons ! Xavier de Cassan l'assistant de Marc, et Marc étaient du voyage. Nous avons des souvenirs très forts de ce pays qui est à moitié le mien et un court-métrage que Xavier a fait.

## 1986 **Tenue from soirée de Bertrand Blier**

Très contente de faire partie de cette aventure. Je prédis à Michel Blanc un prix d'interprétation. Il n'y croit pas. J'ai raison, je ne me suis pas trompée. Miou-Miou me roule une pelle. C'est la première fois de ma vie qu'une actrice me roule une pelle. Bertrand Blier, c'est vraiment quelqu'un d'inoubliable. Il m'appelle... je cours !



## 1986 **Paulette, la pauvre petite milliardaire de Claude Comfortès**

Tiré d'une BD qui a eu du succès. Je fais la mère de Paulette.



## 1984 **Retiens-moi où je fais un malheur de Michel Gérard**

Avec le grand Jerry Lewis. Jerry Lewis, ce n'est pas rien, n'est ce pas ! J'ai oublié tout le reste. Il me semble que Charlotte de Turckheim faisait aussi partie de la distribution. Je n'ai que deux jours de tournage.



## 1984 **La Nuit rouge de Jean-Marie Richard**

Son premier film et probablement le dernier... Mais j'ai rencontré Serge Avedekian que j'ai apprécié. Je ne suis pas sûre que le film ait été exploité à part dans le cinéma de J.M. Richard !

## 1983 **Flics from Choc de Jean-Pierre Desagnat**

Ah ! ce rôle de vilaine mère maquerele boiteuse terrorisant les petites filles m'a bien amusé. Je suis très amie pendant le tournage avec la ravissante Chantal Nobel. Qui pourrait se douter de ce que l'avenir va lui réserver. Elle est si drôle et pleine de vie.



## 1983 **Surprise-party de Roger Vadim**

Vadim n'est plus que l'ombre de lui-même. Il me fait de la peine. Ne reste pour moi de ce film que le plaisir d'avoir travaillé avec Michel Duchaussoy et j'espère bien que nous nous retrouverons un jour.



## 1981 **Signé Furax de Marc Simenon**

Quatre ans pour arriver à monter le financement de ce film ! Sur le plateau, au premier jour de tournage, je suis totalement épuisée, mais nous avons tellement eu envie d'y arriver, nous nous sommes acharnés et enfin on tourne. Le film est fait avec deux francs six sous, tous les amis de Francis Blanche ont répondu présent à l'appel.



Une distribution incroyable, je ne peux même pas les citer tous, disons, entre autres : Bernard Haller, Coluche, Pierre Desproges, Dany Saval, Mario David, Henri Virlojeux, Pierre Tchernia, Jean Richard, Fanny Cottençon, Xavier Gélin (qui a co-écrit le scénario) Daniel Gélin, Pierre Tornade, Jean Le Poulain, Michel Constantin, Jean-Pierre Darras, Paul Préboist, Roger Carel, Hernandez, Pierre Mondy, Patrick Préjean ... pardon pour tous ceux que j'oublie encore...

Je joue "Malvina" la vénéneuse.

Une seule erreur dans ce film, à mon avis : comme dans tout bon burlesque il fallait ménager des plages de repos (voir les films de Marx Brothers ) ce que nous n'avons pas fait suffisamment. Mais tout de même pour beaucoup de gens, un film culte !

### 1975 **Il faut vivre dangereusement de Claude Makowsky**

Je me souviens d'une scène de lit avec Claude Brasseur. Notre première collaboration. Il y a plein de photos de cette scène que j'ai découvertes sur "Google" où l'on voit mes seins !!! Moi qui aie toujours dit que je n'ai jamais montré mes seins dans un film...Comment ont-ils sortis cela ? Grâce à ce film, je ferai la connaissance de Nelly Kaplan que j'adore. "La fiancée du Pirate" reste un grand moment de délectation pour moi. Dommage que nous n'ayons jamais travaillé ensemble.



### 1975 **Un Jour un Tueur de Serge Korber**

Serge est un bon copain de Marc alors, n'est-ce-pas... ! Il n'y a rien à raconter sauf que grâce à mes relations nous tournerons le film dans un merveilleux hôtel au bord de la mer. Que Jean Gaven est charmant ainsi qu'Alain Doutey... On pourrait dire : "Mais que Diable allaient-ils faire dans cette galère !!!" Même Korber a dû se le demander !



### 1974 **Par le Sang des Autres de Marc Simenon**

Le film de Marc que je préfère, dont je suis fière et que nous co-produisons avec le Québec et l'Italie. Une histoire forte. Un décor unique qui oblige à une mise en scène bien préparée et une distribution fantastique : Bernard Blier, Charles Vanel, Claude Piéplu, Francis Blanche, Georges Géret, Yves Beneyton, Louise Filiatrault, Riccardo Cucciola, Mariangela Melato, Nathalie Guérin et moi dans un rôle de pute délectable ! Et je dois probablement en oublier quelques-uns, je m'en excuse auprès d'eux. Ma belle soeur Marie-Jo, au destin tragique, jouera une des filles de Cucciola. Elle est contente.

Nous voulions intituler le film : "Le Fou, la Pute et le Préfet". La censure s'y opposera. Ce film dont nous sommes fiers sort en salles le jour de la mort de Georges Pompidou. Autrement dit cette semaine-là, il n'y a pas de place pour le cinéma dans l'actualité... Notre film malgré ses bonnes critiques passe inaperçu sauf au Québec et en Italie où il fera d'excellentes recettes. Mais pour Marc la déception est immense et je pense qu'il ne s'en est jamais vraiment remis.

### 1974 **Les Noces from Porcelaine de Roger Coggio**

Grâce à ce tournage, j'aurais le plaisir de faire la connaissance de la délicieuse Fanny Cottençon que nous engagerons plus tard dans "Signé Furax". Nous tournons dans la très jolie maison de campagne de Coggio, au nord de Paris. Dans le film, il y a une scène de partouze qui doit se tourner dans le grenier. Je persuade Coggio que ce n'est pas du tout dans l'esprit de mon personnage d'en faire partie... Et j'en réchappe, bien contente !!!

## 1973 **Quand c'est Parti, c'est Parti de Denis Héroux**

Denis Héroux sera notre co-producteur plus tard sur "Par le Sang des autres" . Nous coproduisons avec lui cette comédie amusante tournée à Montréal avec comme acteurs Français Jean Lefebvre et Francis Blanche. Je joue la femme de Francis dans le film mais dans la vie, je suis chargée de le surveiller ainsi que Jean pour qu'ils soient tous deux à l'heure sur le plateau et en état de tourner. Rude boulot. Ces messieurs n'en font qu'à leur tête . Je cours, je cours et n'ai pas le temps de m'occuper de moi ...



## 1972 **Quelques Arpents de Neige from Denis Héroux**

Tournage au Québec en hiver. Je me gèle malgré mes costumes d'époque et je tiens le coup en extérieurs en avalant cet alcool très fort du "caribou" il me semble mais j'adore Montréal. Le film est un peu lent mais intéressant. C'est la première fois que je meurs.

## 1971 **Le Champignon de Marc Simenon**

"Le Champignon" sorti aussi avec un autre titre "L'assassin frappe à l'aube". Me voilà productrice et actrice. Film tourné en double version. Français et Anglais. Je ne suis pas satisfaite du scénario d'Alphonse Boudard et j'en veux un peu à Marc Simenon avec qui je vis maintenant une grande histoire d'amour et dont c'est le premier long métrage, de ne pas être plus exigeant. Il est trop gentil. Le résultat sera moyen. C'est dommage. L'histoire aurait pu être plus passionnante. Alida Valli est magnifique.



## 1971 **L'Explosion de Marc Simenon**

Encore productrice et actrice. Encore une collaboration avec Alphonse Boudard. Un bon casting. Frédéric de Pasquale, Fernand Gravey, Pierre Tornade, mes chers Noël Roquevert et Paul Préboist, une Québécoise, Michèle Richard, un Américain, Richard Harris. Il y a des moments très drôles dans ce film plutôt insolent dont l'esprit est voisin de celui des "Bronzés" mais nous l'avons tourné avant dans un vrai club Méditerranée à Cefalu en Sicile. J'espère un jour le faire sortir en DVD. Le film déplaît aux dirigeants du Club Med et sera vite retiré de l'affiche pour notre grand déplaisir.



## 1969 **12+1 de Nicolas Gessner**

Il me plaît de retourner à Rome et de tourner avec Vittorio Gassman, ce merveilleux acteur. Je me régale. Il est charmeur et charmant. Un homme très séduisant et, comme partenaire, un régal. Mon rôle ne dure que quelques semaines. Durant le tournage, je ne me souviens pas avoir rencontré Sharon Tate qui, à l'époque, était l'épouse de Roman Polanski mais j'ai été horriblement choquée par sa fin tragique et j'ai éprouvé une grande compassion pour Polanski qui, d'après ce que nous pouvons savoir de sa vie, n'avait vraiment pas mérité cette épreuve supplémentaire. J'y pense encore souvent.



## 1968 **La vie Privée du Sergent O'Farell de Frank Tashlin**

Un film avec Bob Hope et de Frank Tashlin, ça ne se refuse pas. Nous voilà partis Marc et moi, à Puerto Rico. Tournage typiquement américain dans le plus grand confort. Hôtel de rêve. Tashlin est très sympathique malheureusement les deux femmes du film, Gina Lollobrigida et moi-même, faisons de la quasi figuration. Je ne verrai Bob Hope que très rarement. Il vit à part. Je rentre bronzée mais très frustrée.



## 1968 **Une cigarette pour un ingénu de Gilles Grangier**

Une cigarette pour un ingénu de Gilles Grangier. Charmante comédie policière qui me permettait de tourner avec mon cher pote, Henri Salvador. Après trois semaines de tournage en extérieurs à Lisbonne au Portugal, le producteur a disparu totalement nous laissant sans passeports (confisqués), sans argent et sans billet de retour vers Paris ! En attendant que notre situation s'améliore, je passe mon temps, enchantée, à faire de la musique avec Henri qui joue si divinement de la guitare et me chante tout ce que je lui demande. Mon cher et tendre qui, lui, est resté à Paris, en éprouve une telle jalousie qu'il m'interdit de passer mes soirées avec Henri. Et moi, amoureuse comme une bête, j'obéis et reste le soir à me morfondre, seule dans ma chambre d'hôtel, à boire du Matheus rosé en attendant le coup de fil de mon bien aimé qui m'appelle tous les soirs à 23H. pour vérifier si je suis bien sagement au lit !!! Tout cela a tellement fait rire Henri qu'il en a fait une belle chanson qu'il m'a offerte, "la Demongeot". C'est tout ce qui reste de ce film.



## 1967 **Fantômas contre Scotland Yard de André Hunebelle**

Et voilà le troisième et dernier Fantômas. Il n'y en aura pas d'autres. De Funès a pris une importance énorme. C'est lui maintenant la star du film. Nos salaires ont augmenté et un quatrième film, dixit Hunebelle, coûterait trop cher et puis je crois que Jean Marais en a assez.

Son maquillage vert est pénible à supporter et il n'est pas toujours de très bonne humeur. De plus, il n'apprécie pas trop le caractère de Louis de Funès. Pour tout arranger, de Funès et moi sommes bons à la première prise. Marais a besoin de plus de temps. Donc, conflit d'acteurs ! Nous sommes tous déçus de ne pas aller en Ecosse. Tout le film sera tourné à Paris et dans la forêt de Fontainebleau. Seule une seconde équipe ira en Ecosse filmer les plans indispensables.

## 1966 **Tendre Voyou de Jean Becker**

Ah, comme j'aime Jean Becker. Quel homme adorable et quel metteur en scène agréable. Mon rôle n'est pas inoubliable malgré tout je suis heureuse de faire partie de cette équipe et de tourner avec Belmondo que je n'ai pas vu en chair et en os depuis longtemps, Philippe Noiret, Jean-Pierre Marielle, Geneviève Page... Quel plateau de rêve ! Quel tournage agréable à Mégève où nous sommes logés dans un grand luxe à l'hôtel du Mont d'Arbois. Avec Belmondo, nous découvrons le véloski et nous nous prendrons des gamelles monumentales. Je suis couverte de bleus mais contente.



Et c'est au retour de ce tournage en extérieurs que ma vie va changer définitivement !

## 1965 **Furia à Bahia pour OSS 117 de André Hunebelle**

Deuxième film avec Hunebelle qui m'entraîne au Brésil. Je suis contente d'y retourner, mais cette fois ci, mon mari me suit et mes amis musiciens sont tous devenus célèbres et tous sont partis pour les U.S.A. Je ne reverrai personne de la bande. Ça me fait tout drôle, mais Rio de Janeiro est toujours magique. Hunebelle a déniché un représentant en pharmacie, très beau garçon, Frédéric Stafford, et lui fait jouer le rôle de OSS 117. Le pauvre n'est pas acteur du tout et fait de son mieux avec beaucoup d'humilité et une extrême gentillesse, mais travailler avec lui est assez difficile. Heureusement, il y a aussi l'excellent Raymond Pellegrin (la voix de "Fantômas"). Nous prenons un tout petit avion pour aller tourner la fin du film dans les chutes d'Iguaçu, à la frontière avec le Venezuela, qui sont spectaculaires mais très dangereuses. Stafford et moi ne sommes pas rassurés lorsque nous faisons le dernier plan du film. Un vieux passeur avec sa barque nous dépose sur un rocher au milieu des chutes pour le baiser final. Il est le seul à connaître le passage et s'il fait une seule erreur, nous serons précipités dans les tourbillons. Autant dire que de retour sur la terre ferme, nous sommes contents d'être en vie.



## 1965 **Fantômas se déchaîne de André Hunebelle**

Notre "Fantômas" a eu un tel succès que Hunebelle et son fils Jean Halain écrivent une suite que nous acceptons avec plaisir. J'essaie de plaider pour que mon rôle devienne plus important mais en vain. Jeune première, je suis, jeune première, je resterai. Jean Marais commence à s'énerver de l'importance grandissante de Louis de Funès. Le public adore le commissaire Juve, moi aussi. On s'amuse beaucoup et le tournage des extérieurs à Rome et à Naples est un régal. Nous écumons les bons restaurants avec Jacques Dynam, sa femme Ninine, Jeanne et de Funès, le soir, en pleine forme nous raconte sa vie de pianiste de bar. C'est cruel et drôle... Il s'en est passé du temps avant qu'il ne devienne célèbre, il s'en souvient bien et sait le raconter. Un régal.



## 1965 **La Case from l'Oncle Tom de Géza Radványi**

Je pars en Yougoslavie, contente de tourner dans un classique avec Géza Radványi et l'acteur John Kitzmiller. Mais ça ne se passe pas bien du tout. Chacun parle dans sa langue et il y a sur le plateau un Américain, une Française, un Allemand, des Yougoslaves, des Italiens, ça donne un vrai salmigondis. Problème des co-productions de l'époque. C'est du n'importe quoi. Heureusement sur le plateau d'à côté il y a Omar Sharif qui me fait un peu la cour en tout bien tout honneur. Il est beau et charmant, me balade souvent dans sa Rolls blanche. Ça passe le temps. Je suis à ses côtés lorsqu'il reçoit un télégramme lui annonçant qu'il va faire "Docteur Jivago" C'est un moment inoubliable pour un acteur me dit-il littéralement fou de joie. Comme je le comprends !



## 1964 **Fantomas de André Hunebelle**

"Fantômas" André Hunebelle nous réunit dans ce film, Jean Marais, Louis de Funès et moi, dont le scénario (très libre, c'est le moins qu'on puisse dire) est tiré des romans noirs de Souvestre et Allain pour en faire une parodie lointaine cousine de James Bond. Nous ne savons pas encore à quel point ce film va avoir du succès. Je suis heureuse de retrouver Jean Marais et surtout de travailler avec de Funès que je trouve extraordinaire. C'est lui qui va pousser le film vers le comique pour le grand bonheur du public. Il me rappelle que nous avons travaillé ensemble dans "Froufrou". Moi, je l'ai vraiment découvert dans "La Grosse valse" de Robert Dhéry et je l'apprécie depuis les "Branquignols". Mais je crois que c'est avec "Fantômas" qu'il va commencer à gagner ses galons de star. Avec lui, on travaille dur sur le rythme, mais c'est payant. Il est exigeant et il a raison. J'aime ça. Hunebelle est un vieux monsieur délicieusement courtois et bien élevé. Tournage très agréable.



## 1963 **Cherchez l'Idole de Michel Boisrond**

Pour faire plaisir à Boisrond, après le succès de "Faibles Femmes" je ne peux rien lui refuser, je viens tourner une seule journée mon propre rôle au milieu de la bande de yé-yé de l'époque. C'est là que je rencontre pour la deuxième fois Marc Simenon qui est alors premier assistant. Nous nous croisons sur le plateau sans nous remarquer enfin moi je ne l'ai pas remarqué, lui, oui, m'a-t-il dit plus tard mais il était alors le petit ami d'une des actrices du film. Notre première rencontre a eu lieu chez son père (Georges) pendant mon premier festival de Cannes... la troisième sera la bonne ! )



## 1963 **A cause, à cause d'une femme de Michel Deville**

Je suis très reconnaissante à Michel Deville de m'avoir offert un autre emploi, un autre personnage, Lisette, une fille vulnérable, tendre et paumée. Simple. Je ne l'avais encore jamais fait. La scène de la patinoire avec Jacques Charrier dure tout une journée. Le soir, nous ne pouvons plus marcher. Nous ne sommes pas de très bons patineurs, je suis beaucoup tombée et je suis pleine de bleus. J'aime bien ce film.



## 1963 **L'Or des Césars de André from Toth**

Mon dernier péplum. Je retourne à Rome. J'aime cette ville. Je suis, au départ, contente de travailler avec André de Toth qui est un metteur en scène américain connu mais je ne le verrai pas beaucoup sur le plateau. De toute évidence, il est venu à Rome pour jouer au golf. Nous faisons notre boulot. Une déception. Mais il y a Roger Moore, partenaire charmant pas encore James Bond (il sort de "Ivanhoë" à la télévision) .



## 1963 **L'appartement des Filles de Michel Deville**

A la base un roman policier écrit par Jacques Roberts. Je fais engager Michel Deville et Nina Companeez qui cherchent à faire quelque chose avec cette histoire. Le film est moyen. Personne n'est très content du résultat. Pour ce film, je fais un régime d'enfer complètement idiot et je descends à 48 kilos pour la seule et unique fois de ma vie. Ca ne me réussit pas du tout. Samy Frey est mon partenaire. A l'époque il est le compagnon de Bardot.





## 1962 **Copacabana Palace de Stefano Vanzina dit STENO**

Film italien à sketches. Le mien est avec Claude Rich et Walter Chiari . Le tournage se déroule à Rio de Janeiro. Brésil. Nous arriverons à la fin du célèbre carnaval ! C'est encore chaud ! très chaud !!! Je trouve Rio, la baie de Rio, le "Copacabana palace" les gens, absolument tout magique ... Je fais la connaissance du jeune musicien encore presque inconnu qui fait la musique du film : Antonio Carlos Jobim. On commence à entendre "samba sur une seule note" un peu partout. Il m'entraîne chez lui, me joue de la guitare, du piano, chante pour moi seule ses nouvelles chansons que je trouve toutes merveilleuses. Je suis fascinée. On ne se quitte plus. Avec lui, je connaîtrai son meilleur ami Vinícius de Moraes et Juan Gilberto, encore peu connu lui aussi, que j'emmènerai avec moi jusqu'à San Paolo pour une émission de télé en essayant de communiquer mon enthousiasme au public. Je le trouve génial. Et Astrud Gilberto sa femme à l'époque. Et Baden Powell et Dorival Caymmi ! Pour mon âme de musicienne, cela reste toujours un des plus beaux moments de ma vie. Le film, lui, ne m'a laissé aucun souvenir. Nous faisons de la musique jour et nuit, il n'y a que ça qui compte. Je fais mon travail et dès que j'ai fini, je cours retrouver la bande qui n'arrête pas de créer, de composer. Tous les jours j'entends des rythmes étonnants, de nouvelles mélodies qui m'enchantent... La nuit sur la plage à Rio ... une guitare, des bougies, la mer, les vagues qui s'écrasent mollement sur le sable encore chaud. Il est impossible de ne pas être follement amoureux à Rio. Je rentre à Paris la mort dans l'âme et je n'oublierai jamais.



## 1961 **Le Cavalier Noir de Roy Ward Baker**

"Le Cavalier Noir" en anglais "The Singer not the Song". Retour en Angleterre et ma grande fierté de travailler avec Dirk Bogarde et d'être dirigée par Roy Ward Baker qui a été le metteur en scène de Marilyn Monroe dans "Troublez-moi ce Soir". Le film choque beaucoup à sa sortie et reçoit le soir de la grande première de gala à Londres un accueil glacial aussi froid que celui du "Grand Bleu" à Cannes... c'est dire. Nous ne connaissons pas le même succès. Mais les cinéphiles apprécient. Moi aussi.



## 1961 **Les trois Mousquetaires de Bernard Borderie**

"Les Ferrets de la Reine" et "La Revanche de Milady". Je me suis battue comme une lionne pour faire ces films. Les producteurs (les mêmes que pour "les sorcières de Salem") à qui je devais encore un film ne voulaient pas de moi prétextant que j'étais trop jeune pour jouer Milady. Je connaissais bien l'oeuvre d' Alexandre Dumas et "les Trois Mousquetaires" presque par coeur ( c'est un de mes auteurs favoris), en argumentant j'ai fini par les persuader que Milady dans le roman était très jeune comme les Mousquetaires d'ailleurs et que j'étais dans la logique de l'histoire et surtout, j'ai fini par gagner la partie parce que je ne leur coûtait pas grand-chose. Et puis, je me suis libérée de mon contrat avec eux. Tout le monde était content finalement. J'ai appris à monter à cheval (mal !) et je me suis régalée à jouer ce rôle. Mon "Trois Mousquetaires" préféré étant toujours la version avec Gene Kelly et Lana Turner. Et je dis toujours que "Les Trois Mousquetaires" le vrai, fidèle au roman, reste encore à faire. Aucun scénariste, ce que je n'ai jamais compris, n'est fidèle à Dumas qui est pourtant le meilleur d'eux tous ! Le tournage en Bourgogne fût infiniment agréable. Bernard Borderie étant un fin gourmet, le soir, nous écumions les bons restaurants de la région et dieu sait s'il y en avait. J'avais des robes somptueuses très ajustées et au fur et à mesure que le tournage avançait mon corset me serrait de plus en plus, à étouffer. Je me cramponnais aux meubles tandis que mon habilleuse tirait et serrait les longs cordons en me disant "C'est bien fait pour toi". Mais c'était trop bon ! J'ai dû prendre au moins cinq kilos. C'est à la fin de ce tournage que mon père est mort à Paris sans que j'aie la chance de le revoir vivant. J'ai raconté dans "Tiroirs Secrets" que ,



devant lui plongé dans le coma, en une minute je suis devenue adulte. J'ai enterré mon père et "mes années paillettes".

### 1961 **L'Enlèvement des Sabines de Richard Pottier**

Ce film est tourné à Rome. C'est grâce à Richard Pottier qui le met en scène que Martine Carol a connu la célébrité avec le film « Caroline Chérie ». Il est très gentil, aime les femmes et sait les mettre en valeur. Je retrouve Jean Marais qui vient pendant quelques jours jouer un dieu de l'Olympe et je fais la connaissance de Francis Blanche que j'adore instantanément. Nous devenons amis et le serons jusqu'au bout de son existence . C'est un bonhomme totalement insupportable qui me fait mourir de rire. Et plus je ris, plus il en rajoute. Je lui trouve un talent fou et, à ma grande joie, il ne respecte rien ni personne. Monsieur s'amuse un jour à bombarder un beau décor tout neuf qu'il trouve à juste titre, ridicule, de tomates mûres et de fruits posés dans une coupe sur une grande table au grand désespoir des assistants. Il faut tout repeindre ! Des heures de tournage perdues !!! C'est dans ce film aussi que mon cheval s'emballe et que je fais, paniquée, des kilomètres dans la forêt Romaine cramponnée à cet animal en essayant de ne pas chuter, empêtrée dans mes voiles de mousseline et mes longs cheveux(faux) de vierge. La production m'a retrouvée deux heures plus tard, en bon état mais traumatisée. C'est depuis cet incident que j'ai une peur bleue des chevaux et que personne ne me fera remonter sur une selle. D'ailleurs ma peur se sent tellement que dès que j'approche d'un cheval, il se met à ruer.



### 1960 **Sous Dix Drapeaux de Dullio Coletti**

"Sous Dix Drapeaux" en anglais "Under Ten Flags" Film américain tourné à Rome avec carrément trois metteurs en scène italiens. Nous changeons constamment de plateau et de directeurs... Etrange impression. Une distribution impressionnante. Charles Laughton, Van Heflin et j'en oublie la moitié. Pendant les extérieurs qui se déroulent en Sicile, nous tournons loin au large sur un vieux cargo avec une mer souvent forte. La moitié de l'équipe a le mal de mer. Les producteurs oublient de nous faire livrer nos paniers repas . Eleonora Rossi Drago me montre ce que c'est d'être une 'diva' ... elle me dit : 'regarde ! ' et se met à hurler à la mort : "lo ce fame" ( j'ai faim ) et puis elle s'évanouit . Elle n'a pas tort. Nos repas arrivent comme par miracle ! J'avais une belle scène de danse sexy au milieu des hommes d'équipage qui me regardaient avec convoitise. Je ne l'ai pas vue dans le film. D'ailleurs, j'ai remarqué que les rôles des femmes étaient devenus quasi inexistantes. Mais, la Sicile, quel beau pays.



### 1960 **Un Amore a Roma de Dino Risi**

Une vraie joie de travailler avec Dino Risi que j'admire beaucoup et un tournage frustrant à cause de mon mari qui s'est mis en tête de devenir mon coach et n'arrête pas de me critiquer. J'en perds mes moyens et toute confiance en moi tellement je suis ballottée entre les deux hommes. L'énervement de Dino Risi est palpable, je le comprends tellement bien. Mais que faire à part demander à mon mari de ne pas mettre les pieds sur le plateau ce qui donne des soirées bien difficiles. C'est un tournage où je me suis sentie très malheureuse. Je n'ai pas vu le film fini. Je ne sais même pas si il est bien ou raté. Je cherche le DVD qui doit bien exister quelque part.



## 1959 **Faibles Femmes de Michel Boisrond**

J'adore ce film tellement typique de l'énergie des années 60. Boisrond est en pleine forme. A cette période, il surfe sur la vague du succès. Annette Wademant a écrit un scénario drôle et charmant. Delon est beau comme un dieu. Nous, les trois comédiennes, Pascale Petit, Jacqueline Sassard et moi-même, sommes appétissantes et rayonnantes. Très bien photographiées par mon cher Armand Thirard. Jean André, mon pote pour la vie, a fait les décors. Tout est réussi. Paul Anka chante « Diana » si je me souviens bien. Et les autres rôles sont tenus par Simone Renant, André Luguet, Noël Roquevert entre autres. Un régal. Un très grand succès, en particulier au Japon. J'espère toujours voir sortir ce film en DVD un jour.



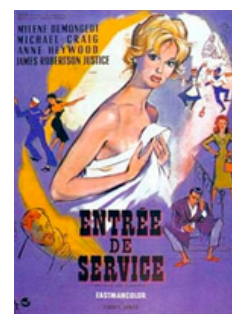
## 1959 **Le Vent se Lève de Yves Ciampi**

Je me trouve ridiculement apprêtée dans ce film bien médiocre. J'essaie de lutter contre les coiffeurs, les maquilleurs qui me transforment en poupée ! Je voudrais tant pouvoir jouer et être "comme dans la vie" mais personne ne m'écoute. Je n'aime pas du tout embrasser Curd Jurgens, mon partenaire que je considère comme un vieux ( le pauvre, à l'époque, il devait avoir à peine quarante cinq ans !) Mais c'est un homme charmant et courtois. Grande classe. Il me stupéfie en distribuant des pourboires énormes tout autour de lui. J'en reste les yeux écarquillés... Comment peut-on faire ça... Il doit être bien riche !



## 1959 **Upstairs and downstairs de Ralph Thomas**

"Upstairs and downstairs" en français "Entrée de Service" Film à Sketches. Une autre réussite. Je suis très heureuse en Angleterre à part le fait d'avoir à me lever à 4h. du matin pour être prête à tourner dès 8.30, rentrer le soir à l'hôtel vers neuf heures à cause du trafic. Juste le temps d'avalier quelque suite battent à ma porte et j'ai vraiment du succès. Le prince Charles vient déjeuner au studio pour me rencontrer, moi je suis ivre de rage lorsqu'il me demande poliment à quelle heure je me mets en maillot !!! Je ne lui répondrai même pas mais je lui lance un regard noir et détourne la tête avec hauteur. C'est à cette période que j'ai senti que si je le voulais vraiment, je pouvais devenir une star de première grandeur. Mais ça ne me disait rien. Je ne suis pas une femme intéressée alors je n'ai pas pensé à l'argent que je pourrais retirer de cette situation. Je gagnais suffisamment pour satisfaire mes besoins qui n'ont jamais été extravagants. Mon luxe a été les belles voitures que je me suis offertes et que je conduisais très vite (et bien). Au studio de Pinewood où nous tournions, à ma grande surprise, le monde s'arrêterait deux fois par jour même si nous étions en plein travail dès que le chariot arrivait sur le plateau et que retentissait le sacré saint : "break for tea" ! et à 17H.30 en fin de tournage, le bar du studio ouvrait enfin, alors tout le monde se précipitait pour s'abreuver le gosier. L'alcool étant interdit pendant la journée. J'ai suivi le train et découvert le whisky même si je n'en raffole pas. En bonne française, je préférerai toujours un vin de qualité.



## 1959 **La Bataille de Marathon de Jacques Tourneur**

Ou "qui est pris qui croyait prendre". Pour refuser avec politesse ce film que je n'avais aucune intention de faire, j'ai lancé un prix que je pensais extravagant et, à mon grand étonnement, les producteurs ont accepté ! Bon. Je l'ai fait. Je ne regrette rien. Je me suis bien amusée en jeune vierge amoureuse de Steve Reeves qui était beau et gentil. Je n'avais jamais travaillé auparavant avec un culturiste. Il lui fallait cinq minutes de "gonflette" avant chaque plan et il était tellement imbibé d'huile pour faire briller ses muscles impressionnants que dès qu'il me touchait, mes belles tuniques étaient toutes poisseuses, et dès qu'il me prenait dans ses bras je lui échappais telle une anguille. Il m'est même arrivé une fois de tomber par terre. Et je me souviens aussi du réalisateur qui, de la plage, me hurlait dans son porte-voix alors que j'étais attachée sans défense à la proue du navire qui se dirigeait vers les ennemis prêts à nous pourfendre : "Please, Mylène, please... Be sexy !..." Perplexe mais pleine de bonne volonté, ne sachant comment lui faire plaisir, je me tortillais tout en me sentant ridicule et en réprimant une forte envie de rire. Le film a été un gros succès surtout aux States. Nous sommes arrivés en 3ème meilleure recette à sa sortie à New-York aux côtés de "Please Dont eat the Daisies" avec Doris Day et surtout de "l'Appartement" ce si beau film de Billy Wilder... Incroyable , mais vrai.



## 1959 **Les Garçons de Mauro Bolognini** en italien 'La Notte Brava'

Je tourne ce sketch fière de travailler avec Mauro Bolognini. Il m'emmène manger dans un restaurant proche de la Piazza d'Espagna un risotto aux truffes blanches si divin que j'en ai encore le goût sur les papilles aujourd'hui quand j'y repense. Je fonds au contact de Laurent Terzieff sous le regard amusé de Jean-Claude Brialy ( c'est la seule fois que ça m'arrivera avec un de mes partenaires) . Je suis une femme mariée et fidèle alors je suis très troublée par ce qui m'arrive et je dors mal. Même, je pleure un peu. Quand il m'arrive de revoir le film à la télé je trouve que c'est à cette époque que j'ai été la plus belle. Et le mieux photographiée. Et puis, j'aime beaucoup le cinéma en noir et blanc. Pour moi, il possède une magie que je retrouve difficilement dans les films d'aujourd'hui.



## 1958 **Sois Belle et Tais-toi de Marc Allégret**

Je retrouve Marc Allégret, Henri Vidal et Vadim qui a écrit ce scénario qui était destiné à Bardot. Même si le film est charmant et rencontre un grand succès, je pense toujours que je n'aurais jamais dû le faire. C'est à cause de lui que s'est installé ma soi-disant rivalité avec Brigitte et que les journalistes ont fait de moi sa rivale. Ça m'a poursuivi longtemps. Il y avait aussi dans des petits rôles Delon qui était bien fou fou à l'époque et Belmondo que j'ai tout de suite trouvé formidable. Et aussi Darry Cowl en pleine forme.



## 1958 **Cette Nuit-là de Maurice Cazeneuve**

"Cette Nuit-là" appelé aussi "Un Silence de Mort" Un film raté. Une belle distribution pourtant : Maurice Ronet, Jean Servais. On m'habille très chic chez Pierre Balmain. Les interminables essayages m'horripilent. La première me gronde : "Mademoiselle Diétrich, elle, peut rester debout sans bouger pendant six heures d'affilée si c'est nécessaire" . Je renâcle : "Eh bien, pas moi !". Je n'ai qu'un seul autre souvenir : Cazeneuve, le metteur en scène, me dit un jour : "Tu verras, à côté de ce nous sommes entrain de tourner, Georges Stevens peut aller se rhabiller . Georges Stevens avait fait, entre autres "Une Place au Soleil" mon film préféré à l'époque. J'en suis restée sans voix.



## 1957 **Une Manche et la Belle de Henri Verneuil**

Au bar du studio de la Victorine, à Nice, je prends mon café à côté de ce grand metteur en scène qu'est Nicholas Ray pour qui j'éprouve une admiration sans borne et qui tourne sur le plateau voisin. Lui boit un grand verre d'Evian, mais j'apprendrai dès qu'il a le dos tourné qu'en fait c'est sa vodka du matin. Il n'est que six heures et demie ! J'en reste perplexé.



J'ai aussi un souvenir amusé de l'actrice Isa Miranda qui passe ses journées de liberté à bronzer sur sa terrasse et qui est si noire que notre chef opérateur s'arrache les cheveux en essayant de lui expliquer que au lieu de paraître plus jeune comme elle le croit, elle se vieillit. Et de la vitalité incroyable de mon partenaire Henri Vidal qui avant de venir travailler joue au tennis pendant des heures et n'est jamais fatigué malgré les longues journées de tournage et le défilé de filles qui viennent le rencontrer et s'enferment avec lui dans sa loge dès qu'il a une pause. À l'époque, il est marié avec Michèle Morgan et je la plains de tout mon cœur. Plus tard, j'apprendrai le secret de sa forme olympique. C'est incroyable, quand j'y pense, à quel point j'étais naïve.

## 1957 **Bonjour Tristesse de Otto Preminger**

C'est en voyant "Les Sorcières de Salem" qu'Otto Preminger, à mon grand étonnement, décide de m'engager. Je le rencontre sans enthousiasme, sûre de son erreur, ma connaissance de l'Anglais est bien pauvre mais malgré tout j'ai tourné "It's a wonderful world" en anglais tout de même. Comme je n'ai jamais vu le film, je préfère le passer sous silence... Il s'en fiche. J'apprendrai. Et j'apprends à toute vitesse avec un professeur remarquable qu'il fait venir d'Hollywood et qui ne me quittera pas pendant deux mois. Sur la demande de Preminger, Jean Seberg vient habiter chez moi à Nice, elle, pour apprendre le Français. Nous deviendrons très amies. Marc (Simenon) et moi avons produit un film avec elle "Le Grand délire". J'aimais beaucoup Jean et je pense toujours que le cinéma l'a détruite. Elle n'était pas assez forte. Preminger était vraiment dur avec elle pendant le tournage. Je l'ai vue terrorisée et lui, il aimait bien ça. Avec moi, ses hurlements, ça ne marchait pas. Je lui disais en rigolant : " Attention, Monsieur Preminger, vous êtes violet... Calmezvous sinon vous risquez de faire une crise cardiaque !!! "Ça le désamorçait. Il me regardait, éberlué. Tout le monde tremblait devant lui. Pas moi, portée par l'inconscience de la jeunesse ni David Niven qui se contentait de le fixer avec un regard narquois. Il fallait s'armer de patience et attendre que ça passe ! Mais j'ai adoré faire ce film que je suis allée présenter un peu partout dans le monde et j'ai eu en Amérique des critiques très élogieuses.



## 1956 **Les sorcières from Salem de Arthur Miller**

Ce film qui m'a projeté en avant, j'en ai tellement parlé et de mes rapports difficiles avec les Montand et de mes larmes pendant le tournage que je passe là-dessus . Tout est dans "Tiroirs Secrets". Aujourd'hui je me rappelle seulement que nous vivions à Berlin est dans un hôtel de la UFA et que le mur de Berlin n'existait pas encore !!! Le samedi soir, nous allions faire la fête à Berlin Ouest. Il fallait montrer son passeport à un soldat pour pouvoir passer. C'est tout. Donc, j'ai vu : pas de mur... puis le mur... puis la disparition du mur ! C'est quelque chose tout de même ! Ca vous file un coup de vieux !



## 1956 **Papa, Maman, la bonne et moi** de Jean-Paul Le Chanois

Rien ! Ou si peu ! J'ouvre la porte, je ferme la porte, mais Robert Lamoureux a été très gentil.



## 1956 **It's a Wonderful World** de Val Guest

Comme j'ai été fière d'avoir décroché mon premier rôle en vedette. La production m'a demandé : "Vous chantez ? Vous dansez ?" Avec culot, j'ai dit " Mais oui, bien sûr ! " ce qui était loin d'être la vérité ! On change mon nom. Me voilà Mylène Nicole. Je n'aime pas du tout, mais je laisse faire, trop timide encore. J'ai vu le film pour la première fois il n'y a pas longtemps grâce à une charmante dame que je ne connais pas et qui, ayant lu une interview où je disais que je serais tellement contente de le visionner, l'a trouvé je ne sais où et me l'a envoyé. Je me suis vue revêtue d'une somptueuse robe longue en lamé or, la taille fine comme tout, chantant sur scène (en play-back bien sûr) accompagnée par le grand orchestre de Ted Heath ( le Ray Ventura anglais). J'ai remarqué avec satisfaction que sur la cassette VHS, je suis, au générique, Mylène Demongeot. Et je me suis trouvée jolie.



## 1955 **Frou-Frou** de Augusto Genina

J'ai découvert ce film que cette année lorsqu'il est sorti en DVD. Je croyais être présente sur l'écran de façon fugitive... mais non... on me voit ! De Funès tournait aussi dans ce film, lui se souvenait de moi, il m'en a parlé lorsque nous tournions "Fantomas". Je n'ai aucun souvenir de lui. Entre nous, il faut bien avouer qu'il n'était pas un jeune premier. Moi, j'étais toute à ma fureur parce que Dany Robin, la star du film m'a fait asseoir, exprès, de dos à la caméra !



## 1955 **Futures Vedettes** de Marc Allégret

Première rencontre avec Marc Allégret qui a la réputation de beaucoup apprécier les jeunes filles et de les photographier. J'éviterai la séance de pose. Première rencontre avec Vadim qui ressemble à un jeune loup. Il a très mauvaise réputation pour nous les jeunes bourgeoises bien élevées . Nous le fuyons comme la peste, mon amie Danièle Heymann alors jeune actrice comme moi aujourd'hui critique de cinéma réputée et compétente et moi. Bardot n'est pas encore Bardot . Elle est châtain avec des accroches coeur autour de la figure mais quel corps et quelle divine démarche. Je la regarde avec admiration. Elle m'invite chez elle. A cause de Vadim, je refuse terrifiée !!! Jean Marais, mon ancienne idole est charmant. Je joue son élève et je suis très intimidée par lui mais à dire vrai, celui qui me plait c'est son ami danseur Georges Rech. Qu'il est beau ! et avec des yeux verts en amande... à tomber ! Je l'ai revu il y a quelques années. Le temps a passé mais il est toujours aussi beau.



## 1953 **Les Enfants de l'Amour de Léonide Moguy**

Je revois les très longs cils de Jean-claude Pascal, mon partenaire, qui n'aimait pas trop les dames et ses yeux froids qui regardaient avec une répulsion certaine le fond de ma grande et pudique culotte blanche, pendant que je mourais de honte les jambes largement écartées les pieds dans les étriers de la table d'accouchement... Pour le premier jour de tournage de mon existence, c'était réussi !

